

# S E R M O N

S U R

## JESUS-CHRIST CELEBRANT SA DERNIERE PAQUE.

MATTH. Chap. XXVI. v. 17—25.

*Or le premier jour de la fête des pains sans levain , les Disciples vinrent à Jésus, lui disant : où veux-tu que nous t'apprétions à manger l'Agneau de Pâque? Et il leur dit , allez , &c.*

**D**E toutes les circonstances de la vie & du ministère de Jésus-Christ, il n'y en a point qui nous intéresse davantage , ni qui soit plus fertile en instructions, que le détail que les quatre Evangelistes nous ont laissé des souffrances & de la mort du Sauveur du monde.

S. Paul préféreroit la connoissance de la Croix de Christ , à toute la science des Juifs & des Grecs, il en faisoit sa gloire & sa consolation : *A Dieu ne plaise que je me glorifie, sinon en la croix du Seigneur Jésus !* C'est la Doctrine qu'il a prêchée avec le plus de soin , & sur laquelle

## 62 SERMON sur Jésus-Christ

le il insiste avec le plus de force dans ses Epîtres: *Je ne me suis proposé de savoir autre chose parmi vous que Jésus-Christ, & Jésus-Christ crucifié.* D'où vient cela, Mes Frères, quelle peut être la raison de cette préférence que S. Paul donne à la *croix de Christ*, sur tant d'autres vérités importantes, que l'Evangile renferme? C'est qu'il regardoit la mort de Jésus-Christ, le mystère de la croix, comme le centre de toute la Religion Chrétienne, comme le sceau & le lien de notre réconciliation avec Dieu, comme la source de toutes les graces spirituelles dont nous jouissons, & de toutes celles que nous avons encore à attendre.

Mes Frères, nous avons tous le même intérêt que S. Paul à ce grand mystère de notre Religion. Nous ne devons donc pas être moins soigneux que lui à nous en instruire à fond, ni moins diligens que lui à méditer l'histoire de la passion de Jésus-Christ, à en considérer attentivement le but, le dessein, toutes les circonstances, pour en recueillir les fruits & les consolations qu'elle nous offre en abondance.

C'est dans cette vue que l'Eglise a sagement établi que l'on employeroit quelques semaines à la méditation de cet important mystère. Elle a voulu par la réunion de

de ces touchans objets qui nous sont proposés tout de suite, réveiller le zèle & la dévotion des Chrétiens sur une mort qui les regarde de si près, & qui est le fondement de leur foi & de leurs espérances.

Dimanche prochain (\*) on doit commencer l'exposition des Textes, qui contiennent le détail des souffrances & de la mort de votre charitable Sauveur. Serace, Mes Frères, avec quelque goût que vous suivrez vos Pasteurs dans la méditation d'un sujet si digne de votre attention, & de toute la sensibilité de vos ames? Ou bien est-ce que le retour de ces mêmes objets, qui vous ont déjà été offerts d'autres fois, ne fera que vous ennuyer, vous endormir, vous inspirer du dégoût pour des vérités qui vous sont déjà familières? Dieu le fait! En attendant nous avons choisi les paroles que nous venons de vous lire, pour nous servir comme d'introduction à l'histoire de la Passion, qui doit vous être expliquée pendant le cours des semaines où nous allons entrer.

Nous réduirons à trois chefs principaux toutes les réflexions que notre Texte peut nous fournir.

#### 1. Dans

(\*) Le Texte expliqué dans ce Sermon ne se trouve point entre ceux qu'on traite dans l'Eglise Wallonne d'Amsterdam pendant les semaines de la Passion.

## 64 SERMON *sur Jésus-Christ*

1. Dans un premier Article nous tâcherons de fixer l'époque ou le jour que S. Matthieu indique dans notre Texte pour la célébration de la dernière Pâque de Jésus-Christ avec ses Disciples.

2. Dans un second Article nous examinerons la réponse que le Sauveur fit aux Apôtres, & la commission qu'il donna à Pierre & à Jean de lui préparer la Pâque.

3. Enfin dans un troisième nous verrons ce qui se passa pendant le souper, la consternation des Disciples à l'ouïe de la déclaration que Jésus-Christ leur fit, *que l'un d'entre eux le trahiroit*, & l'arrogance du perfide Judas qui ne put être ébranlé par la terrible menace que Jésus-Christ lui fit. Ces trois Points feront le partage de ce Discours.

### I. P O I N T.

PREMIEREMENT il faut tâcher de fixer l'époque ou le jour que S. Matthieu indique dans mon Texte pour la célébration de la dernière Pâque de Jésus-Christ avec ses Disciples : *Le premier jour de la fête des pains sans levain, les Disciples vinrent à Jésus, lui disant, où veux-tu que nous t'apprétions à manger l'Agneau de Pâque?* La Fête des *Asymes*, ou des pains sans levain, suivoit

suivoit immédiatement celle de Pâque. L'une avoit été fixée par Dieu lui-même au 14, & l'autre au 15 du premier mois, comme on le peut voir au Chap. XII. de l'Exode, & au Chap. XXIII du Lévitique. L'une, c'est-à-dire, *la Pâque*, étoit destinée à rappeler aux Juifs le passage de l'Ange sur leurs maisons, dans cette nuit mémorable en laquelle tous les premiers nés d'entre les Egyptiens furent frappés à mort. L'autre, je veux dire celle *des pains sans levain*, servoit à les faire ressouvenir de la sortie d'Egypte, de la précipitation <sup>Deut. ch. 16.</sup> avec laquelle ils avoient abandonné ce <sup>v. 3.</sup> Pays de servitude, sans avoir le tems de faire lever leur pâte.

De-là il paroît que l'on ne doit pas presser à la rigueur la lettre de notre Texte, comme si les Disciples fussent venus le jour même de la *fête des pains sans levain*, faire à Jésus-Christ la demande dont il s'agit ici, car il n'auroit plus été tems alors de préparer la Pâque, la solemnité en auroit été passée. Mais S. Matthieu aussi bien que S. Marc & S. Luc ont suivi le style ordinaire des Juifs, qui donnoient le nom de la Fête des pains sans levain aux jours qui la précédoient: parce que ces jours étoient employés à faire les préparatifs de la Fête, à

nettoyer leur maison du vieux levain , à paîtrir leur pâte , à cuire les pains qu'il falloit manger pendant sept jours que duroit la Fête. Il est donc plus que vraisemblable que cette question des Disciples touchant le lieu où l'on devoit préparer la Pâque, fut faite à Jésus-Christ le Jeudi après-midi, immédiatement avant la Fête de Pâque, qui commençoit le soir de ce même jour, selon la manière de compter des Juifs. Et nous sommes fondés à le croire ainsi, parce que Jésus-Christ étoit à Béthanie quand cette demande lui fut faite. Or il falloit du tems à Jésus-Christ pour revenir à Jérusalem où se devoit manger l'Agneau Pascal : il en falloit à ses Disciples pour préparer la Sale, où l'on devoit célébrer la Pâque, pour la nettoyer de tout levain, pour acheter l'Agneau, pour le porter au Temple, où il devoit être égorgé par les mains des Sacrificateurs, selon quelques-uns, ou du moins examiné & approuvé par eux, si il étoit sans tare & sans défaut. Or il falloit au moins quelques heures aux Disciples pour faire tous ces apprêts ordonnés par la Loi : ainsi la question, rapportée dans mon Texte, dût être faite à Jésus-Christ pour le plus tard le Jeudi après-midi. Cela ne souffre point de difficulté.

Mais

## *Célébrant sa dernière Pâque.* 67

Mais il n'en est pas de même de la fameuse dispute, qui a été beaucoup agitée entre les Savans : savoir si Jésus-Christ a en effet célébré la Pâque légale avec ses Disciples immédiatement avant sa mort. Et, supposé qu'il l'ait célébrée, quel jour il a pris pour cela. Si ç'a été le même jour & à la même heure que les Juifs avoient accoutumé de manger leur Agneau Pascal, ou bien si Jésus-Christ avoit mangé le sien avec ses Disciples un jour auparavant ; car les Théologiens sont fort partagés entre eux sur ce point.

Ce qui a donné lieu à cette grande diversité de sentimens ; c'est l'embaras où l'on se trouve à concilier les Evangélistes entre eux. Si l'on suit S. Matthieu, S. Marc & S. Luc, la question semble être toute décidée, & l'on ne peut guère douter que Jésus-Christ n'ait célébré la Pâque légale avec ses Disciples au même tems que les Juifs célébroient la leur. Car ces trois Evangélistes, après avoir fait mention de l'ordre donné par Jésus-Christ touchant la Pâque, remarquent que *les Disciples firent comme Jésus leur avoit ordonné, & qu'ils préparèrent la Pâque* : ils ajoutent encore que *le soir étant venu, Jésus-Christ se mit à table avec ses Disciples* : ce qui ne se peut rapporter qu'au Soupé Pascal dont

## 88 SERMON sur Jésus-Christ

il avoit été parlé. S. Luc rapporte encore une circonstance qui paroît décisive : c'est que Jésus-Christ à l'entrée du Soupé  
Luc ch. 22. v. 15. tint ce langage à ses Disciples : *j'ai grandement désiré de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre.* N'est-ce pas dire en termes exprès que Jésus-Christ a mangé la Pâque avec ses Disciples , immédiatement avant sa mort ?

Mais, si l'on consulte S. Jean, ce n'est plus cela ; car dans le récit que cet Evangéliste nous a laissé de la passion du Sauveur , il parle en plus d'un endroit d'une manière à faire douter que la Fête de Pâque fût arrivée, lorsque les Juifs se saisirent de Jésus-Christ, & qu'ils commencèrent leurs poursuites contre lui. Car au Chap. XVIII de son Evangile au v. 28 S. Jean remarque que les Juifs ayant amené Jésus-Christ à Pilate pour être condamné, *ils ne voulurent point entrer dans le Prétoire, de peur de se souiller, & afin de pouvoir manger la Pâque.* Et dans le Chapitre suivant, en parlant du jour auquel Jésus-Christ fut crucifié, il appelle ce jour-là, *la préparation à la Pâque.* Si c'étoit la préparation à la Pâque pour les Juifs , il s'ensuit que le jour de la Fête n'étoit point encore commencé pour eux, & par conséquent que Jésus-Christ ne

Jean  
 ch. 19.  
 v. 14.



ne pouvoit pas encore avoir mangé l'Agneau Pascal avec ses Disciples: ou, s'il l'avoit déjà mangé, il faut que ç'ait été au moins un jour avant la Fête. Sans compter que tous les mouvemens, que les principaux Sacrificateurs & les Anciens se donnèrent ce jour-là pour faire périr Jésus-Christ, & les procédures du Sanhédrin contre lui, ne convenoient guère ni au repos, ni à la solennité d'une aussi grande Fête que celle de Pâque, supposé quelle fût commencée.

Nous n'entreprendrons pas, Mes Frères, de décider cette fameuse controverse: nous sentons toute la difficulté qu'il y a à prendre parti entre les différentes hypothèses qui partagent les Savans, & le poids des raisons & des preuves dont on se sert de part & d'autre pour appuyer les sentimens que l'on adopte. Cependant, s'il nous est permis de dire ce que nous en pensons, nous avourons ingénument, que dans ce grand nombre de solutions que l'on a imaginées, pour concilier S. Jean avec les autres Evangélistes, toutes ne sont pas également heureuses, ni appuyées sur des raisons également solides. Il y en a 1. qui me paroissent *insoutenables*. 2. Il y en a qui me semblent

## 70 SERMON sur Jésus-Christ

*douteuses.* 3. Enfin, il y en a de *vraisemblables.*

1. Je mets dans la classe des hypothèses *insoutenables*, le sentiment de ces Théologiens, qui prétendent que Jésus-Christ avoit de son chef anticipé la célébration de la Pâque d'un jour sur celle des Juifs. Cette anticipation ne pouvoit avoir lieu sans aller contre l'institution du Législateur, qui avoit expressément ordonné le 14 du premier mois pour la célébration de la Pâque; & nous ne devons pas croire facilement que Jésus-Christ, qui étoit *venu pour accomplir la Loi de Dieu*, ait enfreint volontairement un commandement aussi exprès. D'ailleurs l'Agneau devoit être égorgé dans le Temple, entre les deux vêpres. Or il n'est pas vraisemblable que les Sacrificateurs eussent prêté leur ministère à Jésus-Christ & à ses Disciples dans une chose qui étoit formellement contraire à la Loi, ni qu'aucun Juif eût été disposé à prêter sa maison à Jésus-Christ pour y manger l'Agneau de Pâque avant que le jour en fût venu.

Nous mettons dans la même classe le sentiment de ceux qui veulent que les Juifs aient eu deux jours de suite destinés à la manducation de l'Agneau Pascal. Le premier

mier en faveur des Galiléens & des autres Juifs étrangers , qui étoient obligés de venir de loin à Jérusalem pour la Fête. Le second, qui étoit pour les habitans de Jérusalem & des environs, & qui restoit fixé au 14. Que Jésus-Christ, comme étranger, s'étoit conformé à l'usage des Galiléens, en mangeant sa Pâque dès le Jeudi, pendant que les autres Juifs de la Judée ne mangeoient la leur que le jour suivant. Des Savans (\*), dont la connoissance dans les Antiquités Judaïques n'est contestée de personne, ont démontré que cette opinion étoit insoutenable, qu'elle n'étoit fondée sur aucune autorité ni sacrée ni prophane, & qu'elle étoit contraire à la pratique constante des Anciens Juifs.

2. Dans la classe des sentimens *douteux*, nous mettons la pensée de ces Savans, qui croient que Jésus-Christ a bien eu intention de manger la Pâque avec ses Disciples, qu'il avoit bien donné ses ordres pour cela, mais qu'il fut prévenu par ses Ennemis, & qui par conséquent regardent le souper dont il est question dans mon Texte, comme un repas ordinaire, dans lequel Jésus-Christ institua la  
Sainte

(\*) Bochart, Ligtfoot, &c.

## 72 SERMON *sur Jésus-Christ*

Sainte Cène à la place de la Pâque légale, qu'il n'eut pas le tems de célébrer. Ce sentiment seroit bien le plus commode pour concilier S. Jean avec les autres Evangélistes, mais il ne nous paroît pas bien prouvé, & d'ailleurs il n'est pas juste de faire prévaloir l'autorité de S. Jean tout seul, sur celle des trois autres Evangélistes, qui tous trois s'expriment d'une manière à faire croire, que Jésus-Christ mangea la Pâque avec ses Disciples.

C'est encore un sentiment *douteux*, selon nous, que celui de ces Savans qui prétendent que les Juifs, qui n'étoient pas scrupuleux à faire des changemens dans la Loi de Dieu, comme Jésus-Christ le leur reproche souvent, en avoient fait un considérable dans la célébration de la Fête de Pâque. C'est que, lorsque le jour de Pâque se rencontroit un Vendredi la veille d'un Sabbat, alors de leur autorité, fondés sur la Tradition, ils reculoient la Fête d'un jour & la renvoyoient au lendemain. Or suivant ces Théologiens, cette année-là, (l'année dans laquelle Jésus-Christ fut crucifié), la Fête de Pâque tomboit sur un Vendredi, elle précédoit immédiatement le Sabbat, & on le prouve par des calculs astronomiques, dans lesquels nous ne sommes point en état d'entrer, d'où  
ils

ils concluent que dans l'année dont il s'agit, les Juifs célébrèrent leur Pâque un jour plus tard qu'à l'ordinaire : au-lieu que Jésus-Christ, qui méprisoit la tradition des Anciens, célébra la sienne avec ses Disciples le 14, suivant l'institution que Dieu en avoit faite dans sa Loi, & c'est par-là qu'ils prétendent concilier S. Jean avec les autres Evangélistes.

3. Enfin nous regardons comme *vraisemblable*, le sentiment de ceux qui veulent que Jésus-Christ a mangé la Pâque avec ses Disciples, le même jour que les Juifs, mais non pas précisément dans le même tems ou à la même heure. Et voici comment ils arrangent les faits, rapportés dans l'Evangile.

Le Jeudi après midi, Jésus-Christ donna à ses Disciples l'ordre de lui préparer la Pâque : le soir du même jour il se mit à table avec eux pour manger l'Agneau Pascal. Or c'étoit le commencement du jour de Pâque, car les Juifs, comme vous savez, comptent le commencement du jour au coucher du Soleil. Après le souper Jésus-Christ se rendit au Jardin de Gethsémani, où il fut saisi pendant la nuit. Dès le matin il fut conduit devant Pilate, qui l'abandonna aux Juifs, & qui le fit crucifier. Si les principaux Sacrificateurs & les

## 74 SERMON *sur Jésus-Christ*

Anciens se hatèrent si fort de faire périr Jésus-Christ, s'ils firent scrupule d'entrer au Prétoire, ce scrupule étoit fondé par rapport à eux. Car alors ils n'avoient point encore mangé leur Pâque, quoique Jésus-Christ eût déjà mangé la sienne : mais, pour eux, ils se préparoient à la manger le soir du même jour avant le couché du Soleil, qui étoit l'heure à laquelle la plupart des Juifs mangeoient l'Agneau Pascal. Et c'est ainsi que l'on concilie, en quelque sorte, le récit de S. Jean avec celui des autres Evangélistes.

Après tout, Mes Frères, quelque chose que l'on pense de toutes ces différentes hypothèses, comme elles ne changent rien au fond de l'Histoire de la Passion, qu'elles ne donnent aucune atteinte à la pureté de la Doctrine Evangélique, il importe peu quel parti l'on prenne dans cette matière, & il est bien déplorable qu'une telle dispute doive être comptée entre les raisons qui ont servi de prétexte au malheureux schisme, qui a divisé l'Eglise d'Orient, d'avec celle d'Occident, qui commença au 9 siècle, & qui subsiste jusqu'à notre tems. Mais c'est assez s'arrêter sur l'époque de la dernière Pâque : passons à quelque chose de plus important.

II.

II. P O I N T.

N O T R E second article regarde la réponse que Jésus-Christ fit à la demande de ses Disciples, & l'ordre qu'il leur donna de lui préparer la Pâque. Ceux qui furent chargés de cette commission ce fut Pierre & Jean, comme nous l'apprenons de S. Luc. Le Sauveur ne leur nomma point ni la personne ni la maison où il avoit dessein de célébrer la Pâque, il se contenta de leur donner des indices pour la reconnoître, & il en usa ainsi, tant pour donner à ses Disciples une preuve de sa toute science, même dans les choses qui paroissent les plus contingentes, & qui dépendent le plus du hazard & de la volonté des hommes, que pour leur faire sentir le pouvoir qu'il avoit sur les cœurs, qu'il tourne & qu'il dirige comme il lui plaît, puisque cet homme vers lequel ils furent envoyés, soit qu'il connût Jésus-Christ, soit qu'il ne le connût pas, ne fit nulle difficulté de recevoir Jésus-Christ avec ses Disciples, malgré le danger qu'il pouvoit y avoir pour lui à leur prêter sa maison, dans les circonstances où Jésus - Christ se trouvoit alors.

Ces

## 76 SERMON sur Jésus-Christ

Ces *indices* que Jésus - Christ donna à ses deux Disciples, S. Matthieu n'en fait point mention dans le Texte que nous vous avons lu : mais elles se trouvent rapportées tout du long dans S. Luc & dans S. Marc. Jésus-Christ leur dit donc, qu'à l'entrée de la Ville, ils rencontreroient un homme portant une cruche d'eau, qu'ils n'avoient qu'à suivre cet homme, s'arrêter à la maison où il s'arrêteroit, & que c'étoit-là le lieu qu'il avoit choisi pour y manger la Pâque. Il est fort inutile de rechercher qui étoit cet homme, qui eut l'avantage de recevoir Jésus-Christ chez lui, & de voir la première Cène célébrée dans sa maison. Quelques Interprètes ont affirmé que ce devoit être quelque Disciple caché de Jésus-Christ : il y en a même qui ont voulu deviner jusqu'à son nom, quoique les Evangélistes ne nous en disent rien ; & ces Interprètes se fondent sur ce que Jésus-Christ prend à son égard le titre de *Maître*, & qu'il parle à cet homme de son *tems*, ou de son *heure*, qui n'étoit pas fort éloignée. Mais le titre de *Maître*, parmi les Juifs, étoit en général un titre d'honneur, de civilité, que l'on donnoit indifféremment à tous ceux qui avoient quelque rang dans la Société, qui se distinguoient du Commun par leur autorité ou  
par



par leur science. Et pour ce qui est de l'autre raison que l'on allègue, que Jésus-Christ parle à cet homme du *tems* de sa Passion, l'expression du Sauveur étoit trop générale, trop ambiguë, pour qu'il pût en rien conclure de certain, à moins que de supposer que cet homme ne fût mieux instruit touchant la mort de Jésus-Christ que ses propres Apôtres.

Mais, sans nous arrêter à toutes ces conjectures, ce qui mérite principalement d'être remarqué ici, ce sont les paroles mêmes que Jésus-Christ mit à la bouche de ses Disciples: *Le Maître dit, mon tems est proche: je ferai ma Pâque chez toi avec mes Disciples.* C'étoit bien la coutume à Jérusalem de fournir un logement aux Juifs étrangers qui y abordoient de toutes parts, pour célébrer la Pâque. Mais ce n'est pas tant sur cette coutume que Jésus-Christ se fonde, que sur le pouvoir qu'il avoit de commander à cet homme, & de disposer de sa maison: car il ordonne à ses Disciples de parler, non en supplians, mais en maîtres, non comme des gens qui demandent une grâce, fondés sur une coutume reçue, mais comme les Messagers d'un Maître, à qui il falloit obéir, qu'il n'étoit pas permis de refuser. *Le Maître dit, mon tems est proche: je ferai ma*  
Pâ-

## 78 SERMON sur Jésus-Christ

*Pâque chez toi avec mes Disciples.* C'est ainsi que Jésus-Christ en avoit encore usé dans une autre rencontre, lorsqu'il envoya ses Disciples détacher l'Anesse dont il avoit besoin pour faire son entrée à Jérusalem.

L'ordre n'eut pas plutôt été signifié qu'il fut suivi: les Disciples n'eurent pas plutôt déclaré à cet homme, la volonté du Maître, dont ils étoient les Envoyés, qu'ils trouvèrent en lui toute la docilité que Jésus-Christ leur avoit prédite: il leur montra une chambre *haute, grande, parée*, telle que Jésus-Christ leur avoit dépeinte, dont ils se servirent pour préparer la Pâque.

S'il y a un endroit dans nos Ecritures, qui prouve la licence que l'on s'est donnée de convertir en allégories les récits les plus clairs & les plus simples de nos Evangelistes, c'est assurément le sens mystique & spirituel que quelques Théologiens se sont efforcés de donner à cette circonstance de la Passion, telle qu'elle nous est rapportée par S. Marc & par S. Luc. Il n'est pas croyable combien de mystères on a trouvés, & dans ce *Porteur d'eau* que les Disciples rencontrèrent à la *porte de la Ville*, & dans cette *cruche de terre* dont il étoit chargé, & dans cette chambre  
*bau-*

*haute*, *grande*, & *parée*, dans laquelle Jésus-Christ fit la première Cène avec ses Disciples (\*). Pour vous en donner un échantillon, ne nous arrêtons qu'à cette dernière circonstance. Selon quelques-uns, cette *chambre* où Jésus-Christ fut reçu avec ses Disciples, représente l'*Eglise*, vers laquelle Jésus-Christ est venu avec ses dons, ses grâces, ses sacrements. Cette chambre étoit *grande*, spacieuse, ce qui marque l'étendue de l'Eglise Chrétienne, qui ne devoit point être renfermée dans la Judée, mais qui devoit se répandre par toute la terre. Cette chambre étoit *en haut*, pour nous apprendre que la vraie Eglise ne s'arrête point aux choses terrestres, mais qu'elle regarde sans cesse au Ciel, qu'elle aspire *aux choses qui sont en haut*. Elle étoit *parée*; car la vraie Eglise doit être *sans tache ni ride*: elle doit être *comme la fille du Roi*, dont il est parlé au Ps. XLV, v. 14, *pleine de gloire en dedans*, ornée de toutes les vertus qui peuvent la rendre aimable aux yeux de son céleste Epoux.

Mais selon d'autres Théologiens, cette *chambre* n'est point l'Eglise Chrétienne, c'est plutôt une image de l'Ame fidèle, qui  
reçoit

(\*) Voyez cette foule d'allégories dans *Lyserii Harmonia*, Tom. 2. ch. 169. p. 997 & suivantes.

## 80 SERMON *sur Jésus-Christ*

Coll. ch.  
2. v. 1.

reçoit Jésus-Christ chez lui dans la Ste. Cène avec tous les fruits de sa mort & de sa passion, & où le vrai Agneau Pascal doit être mangé spirituellement. Jésus-Christ se rend dans cette chambre, ce qui nous marque sa charité, sa grace, qui nous cherche, qui nous prévient, qui nous offre le mérite de sa mort, avant que nous pensions à aller vers lui. Cette chambre étoit *haute*, pour signifier l'élévation de l'Ame fidèle, qui ne s'arrête point à l'écorce du Sacrement de la Ste. Cène, mais qui doit élever son cœur *en haut*, *chercher les choses qui sont en haut*, où Jésus-Christ est assis à la droite de Dieu, suivant l'exhortation de St. Paul. Cette chambre étoit *grande*, *spacieuse*, pour désigner l'étendue de notre amour, de notre charité envers Jésus-Christ, qui doit habiter au large dans le cœur du Communiant, après l'avoir vuide de toutes les affections charnelles & corrompues. Cette chambre étoit *parée*, ce qui marque le soin, la préparation que le Fidèle doit apporter à la célébration de la Ste. Cène, les vertus dont il doit être orné, pour recevoir Jésus-Christ & former une Ste. Communion avec lui. Mes Frères, si l'on se contentoit de nous donner toutes ces allusions, comme des pensées dévotes,

votes, pieuses, mais qui n'ont aucun fondement dans le Texte Sacré, qui n'ont d'autres sources que l'imagination de ceux qui les débitent, nous les admetterions pour ce qu'elles valent. Mais de prétendre que de telles explications entrent pour quelque chose dans les vues du S. Esprit, qu'elles soient propres à relever la majesté de l'Ecriture qui, sans cela, n'offrirait qu'un sens trivial & commun; c'est-là une supposition, dont nous ne conviendrons jamais; & quelque respect que nous ayons pour les types sacrés désignés par les Auteurs du Vieux & du Nouveau Testament, nous ne saurions nous empêcher de regarder cette méthode d'expliquer l'Ecriture, comme une licence très-dangereuse, dont la Religion a beaucoup souffert, & qui livre la parole de Dieu à tous les travers de l'esprit humain & aux insultes des Libertins & des Prophanes.

Mais laissant à côté toutes ces réflexions, ne finissons point cet article, sans y faire encore une observation. Elle regarde la majesté qui se trouve dans ces paroles de Jésus-Christ: *Le Maître dit, mon tems est près, je ferai la Pâque chez toi avec mes Disciples.* Ce n'est pas seulement l'autorité avec laquelle le Sauveur commande à cet homme & dispose des apartemens de

sa maison, qui est digne de notre attention, c'est sur-tout l'intrépidité, la grandeur d'ame que nous devons admirer dans ces paroles de Jésus-Christ. Car ce qu'il appelle ici *son tems*, c'étoit le tems de sa mort, de sa passion dans laquelle il alloit entrer, ce sacrifice sanglant qu'il étoit sur le point d'offrir à Dieu pour le salut des hommes. Quel *tems* pour Jésus-Christ, Mes Frères! jugez-en par le trouble & l'angoisse dont son Ame fut saisie en Gethsémané, par les indignités & les outrages qu'il eut à essuyer de la part des Juifs, par ces cris douloureux qu'il fit entendre sur la croix : *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Cependant ce funeste période, par lequel Jésus-Christ étoit appelé à passer pour l'amour de nous, il en parle avec tranquillité, de sang froid, il l'appelle *son tems*.

En effet, c'étoit *son tems*, parce qu'il en étoit le maître, qu'il pouvoit l'avancer, le reculer, comme il auroit trouvé bon. C'étoit *son tems*, parce qu'il lui étoit parfaitement connu, qu'il en avoit prévu toutes les circonstances, que c'étoit principalement pour accomplir ce grand sacrifice, qu'il étoit venu au monde. C'étoit *son tems* encore, parce qu'il l'avoit toujours eu devant les yeux, qu'il l'avoit attendu,

## Célébrant sa dernière Pâque. 83

tendu, qu'il en avoit souhaité la venue avec ardeur, avec impatience: témoin ce touchant langage qu'il tint à ses Disciples à l'entrée du souper, dont il est parlé dans mon Texte : *J'ai grandement désiré de manger cette Pâque avec vous avant que* <sup>Lue ch. 22.</sup> *je souffre.* O riches ! ô profondeurs de l'amour & de la charité de Jésus-Christ ! qui étant le maître de sa vie, qui pouvant disposer souverainement d'un *tems*, qui devoit être si amer pour lui, ne laisse pourtant pas d'en souhaiter la venue, de l'attendre avec impatience, parce que sa mort étoit absolument nécessaire pour consommer l'ouvrage de notre salut, pour ouvrir le Ciel aux pécheurs & leur assurer la possession du Paradis.

Et vous, Chrétiens, comment regarderez-vous *ce tems* de votre Sauveur ? Sera-ce comme *un tems*, qui est tout-à-fait indifférent pour vous, & auquel vous devez prendre peu ou point de part ? Comme *un tems*, qu'il vous est libre de passer tout entier en plaisirs, en divertissemens, en occupations mondaines & temporelles ? Comme *un tems* de froideur & d'indifférence pour cette adorable victime qui s'apprête à s'immoler pour vous, & dont on vous exposera pendant quelques semaines les amertumes & les souffrances.

F 2

Non,

## 84 SERMON sur Jésus-Christ

Non, non, Mes Frères, ce doit être votre *tems* comme il a été celui de Jésus-Christ, un *tems* de retraite & de recueillement sur vous-mêmes : un *tems* de pleurer, de gémir sur vos péchés, qui ont causé la mort de votre charitable Sauveur : un *tems* de méditation, de préparation à la Ste. Cène, à laquelle vous devez être bientôt invités : un *tems* où vous devriez suspendre pour quelques semaines vos jeux, vos amusemens, vos assemblées, pour penser à Jésus-Christ, à sa mort, à son salut, pour vous mettre en état de le recevoir avec toutes ses graces, & de répondre à cette touchante voix, qu'il vous adresse à tous dans la personne de ses Disciples. *J'ai grandement désiré de manger cette Pâque avec vous*, &c. Les deux Disciples étant partis pour Jérusalem, exécutèrent les ordres qu'ils avoient reçus de leur Maître : ils préparèrent toutes choses pour la Pâque. Jésus-Christ s'y étant rendu vers le soir, il se mit à table avec les douze. Voyons ce qui se passa pendant le souper : c'est notre troisième & dernier Article.

### III. P O I N T.

JESUS-CHRIST étant parfaitement instruit du complot que le perfide Judas méditoit



ditoit contre lui , & dont il avoit déjà jetté les premiers fondemens par l'accord qu'il avoit fait avec les Souverains Sacrificateurs , voulut aussi en instruire ses Disciples. Une telle précaution étoit nécessaire, tant pour fortifier les onze Apôtres contre le scandale que la conduite de Judas ne pouvoit manquer de leur causer, que pour achever de les convaincre, que la mort de leur Maître étoit tout-à-fait volontaire, puisqu'il en prévoyoit les principales circonstances, sans se mettre en peine d'en empêcher l'effet. C'est pourquoi Jésus-Christ ne se contenta pas d'en parler une fois à ses Disciples; mais il le leur déclara à plusieurs reprises : la première fois ce fut au commencement du souper , comme St. Matthieu & St. Marc nous l'apprennent. La seconde fois ce fut après que le Seigneur eut lavé les pieds de ses Disciples , ainsi que St. Jean le rapporte dans le Ch. XIII. de son Evangile. Quelques-uns ajoutent une troisième déclaration , qui n'eut lieu qu'après l'institution de la Ste. Cène. Quoiqu'il en soit, quelle ne dût pas être la consternation & la douleur des Disciples à l'ouïe de ces paroles du Seigneur ! *En vérité je vous dis, que l'un de vous me trahira.* Aussi l'Evangéliste remarque qu'ils

## 86 SERMON *sur Jésus-Christ*

en furent *contristés*, & que chacun d'eux commença à lui dire : *Est-ce moi Seigneur ?*  
 „ Est-ce moi que vous voulez accuser d'u-  
 „ ne perfidie si noire & si odieuse ? Ne'con-  
 „ fondez point les innocens avec le cou-  
 „ pable. Faites-nous connoître celui que  
 „ vous avez en vue , afin que nous puis-  
 „ sions le chasser du milieu de nous , &  
 „ montrer ainsi que nous n'avons aucu-  
 „ ne part à la trahison qu'il médite.”  
 Pressé par leurs sollicitations , le Sauveur leur donna un indice , qui pouvoit servir à distinguer le Traître , sur lequel il portoit sa pensée : *celui qui a mis sa main au plat pour tremper avec moi , est celui qui me trahira.* Mais Judas , voyant que son Maître l'avoit désigné , se hâte de joindre l'arrogance à la perfidie , & pour en mieux imposer à ses Collègues , il affecte de s'écrier comme eux : *Maître est-ce moi ?*  
 Vraisemblablement la réponse , que lui fit le Seigneur , ne fut pas entendue de tous ceux qui se trouvoient à table , puisque S. Jean rapporte , que Jésus-Christ ayant achevé de laver les pieds à ses Disciples , & ayant repris place parmi eux , l'idée du crime que Judas se préparoit à commettre , lui causa un trouble & une émotion , qu'il ne put s'empêcher d'exprimer , en disant pour la seconde fois , *que l'un d'en-*  
*tre*

*tre eux le trahiroit.* Alors les Disciples se regardant les uns les autres , & ne sachant encore sur qui devoit tomber leurs soupçons , Simon Pierre fit signe à l'Apôtre S. Jean , qui étoit plus près de Jésus-Christ , & en quelque manière penché sur son sein , de lui demander qu'il voulût enfin faire connoître , qui étoit celui d'entre eux , qui seroit assez méchant pour se porter à une action si lâche & si détestable. Et ce fut alors que Jésus-Christ désigna clairement le Traître en disant , que *c'étoit celui auquel il alloit donner un morceau de pain trempé.* En même tems il présenta le pain à Judas , & *incontinent* , dit l'Evangéliste , que nous venons de nommer , *Satan entra* <sup>Jean</sup> *dans son cœur* , c'est - à - dire , que le Démon confirma ce perfide Disciple dans la criminelle résolution qu'il avoit prise , & lui inspira le dessein de sortir sur le champ , pour exécuter sa trahison , & se dérober aux nouvelles tentatives que son charitable Maître auroit pu faire pour le ramener. En effet , notre Texte fait foi , que Jésus-Christ avoit déjà commencé à lui découvrir l'abîme où il alloit se précipiter , & l'effroyable punition que la vengeance Divine lui préparoit. C'est le sens de ces paroles : *Or quant au Fils de*

XIII. 27.

## 88      SERMON *sur Jésus-Christ*

*L'homme, il s'en va, selon qu'il est écrit : mais malheur à cet homme-là par lequel le Fils de l'homme est trahi, il eût été bon à cet homme-là de n'être point né.*

Mes Frères, à voir le mépris, que Judas fait d'une déclaration si capable de le frapper & de lui inspirer une frayeur salutaire, on seroit tenté de croire qu'il étoit un de ces scélérats, qui se sont habitués au crime dès leur enfance, & qui ayant étouffé tout sentiment de Religion & de vertu, se font un jeu des forfaits les plus noirs & les plus atroces. Mais non : outre que Jésus-Christ n'auroit pas admis un tel homme au nombre de ses Apôtres, c'est qu'il ne paroît point que Judas ait eu des inclinations si odieuses. Du moins les Evangélistes ne lui reprochent pas cette suite de crimes, par lesquels on monte insensiblement aux plus affreux attentats. Mais *Judas aimoit l'argent*. C'étoit là son vice favori, sa passion dominante. Ce fut la source de cette conspiration horrible, où il s'engagea contre son Maître & son Sauveur, & de l'aveugle audace avec laquelle il en dirigea l'exécution. Après être déjà convenu avec les Juifs du prix pour lequel il devoit livrer le Saint & le Juste, il a le front de s'asseoir à table avec lui, il peut écouter sans émotion l'aver-

tisse.

tissement réitéré, que le Seigneur donne à ses Disciples. Il entend parler du malheur qui le menace lui-même, & au lieu de se reconnoître coupable, au lieu de se jeter aux pieds du Fils de Dieu, pour lui demander grace, il sort plus furieux, plus endurci, plus déterminé à mettre la dernière main à sa trahison, & à combler *le trésor de colère*, qu'il venoit *de s'amasser*. O abandonnement fu-<sup>Jaques</sup> 5. 3. neste, qui doit faire trembler les Pécheurs qui, asservis à leurs passions, se montrent inaccessibles à tous les attrails de la grace de Dieu, à tous les remords de leur conscience, à toutes les sollicitations & à toutes les remontrances de leurs Pasteurs, & ne cherchent leur sûreté & leur repos que dans la pleine consommation de leur crime!

Profitons de cet exemple, Mes Frères, que l'indigne conduite de Judas, que les malheurs, qui en furent la punition, nous remplissent d'une crainte salutaire, qu'ils nous portent à résister aux tentations du monde & du Démon, de peur que notre foiblesse à céder aux premières atteintes de la convoitise ne nous conduise à la fin aux plus grands forfaits. Sur-tout fuyons l'avarice, qu'un Apôtre nomme avec tant de vérité *la racine de tous les* <sup>1 Tim.</sup> <sup>6. 10.</sup>

## 90 SERMON *sur Jésus-Christ*

*maux*, la source fatale de la plupart des crimes, qui troublent la paix de l'Etat & des familles. Préférons une honnête médiocrité à ces monceaux d'or & d'argent, amassés par la fraude & l'injustice. Soyons contents de la situation que la main de Dieu nous a marquée, sans chercher à nous élever au-dessus de ce que nous sommes par des dépenses frivoles & excessives, que l'on est après cela tenté de soutenir par des voyes iniques, condamnables, qui attirent & sur nos personnes & sur nos maisons la malédiction céleste, & nous exposent à des peines, ni moins rigoureuses, ni moins certaines, que celles que Jésus-Christ dénonça à son perfide Disciple: *il eût mieux valu pour cet homme-là, qu'il ne fût jamais né.* Enfin, Mes Frères, admirons les profondes voyes de la Providence, qui fait *tirer la lumière du sein des ténèbres*, faire servir la trahison de Judas à la consommation du grand salut que Jésus-Christ devoit nous procurer. Les principaux Sacrificateurs pensoient à renvoyer le supplice de Jésus après la célébration de la Fête de Pâques. Mais Dieu en dispose autrement, & permet que *le Prince de ce siècle aveugle l'entendement* d'un malheureux Disciple, & corrompe son cœur par l'attrait d'un gain

gain fardide , pour avancer la mort du Seigneur Jésus , en le livrant à ses ennemis pour une somme d'argent. Ceux-ci faisoient avec avidité une occasion si favorable en apparence pour assouvir leur haine & leur fureur. Ils *font* , sans le remarquer , *une œuvre qui les trompe* , une œuvre qui va tourner à leur confusion , & assurer le triomphe de ce même Jésus , dont ils avoient juré la perte. Le *Fils de l'homme s'en va* , dit le Sauveur , *comme il* <sup>Pc. 41.</sup> *est écrit de lui* : il va mourir dans le tems <sup>10.</sup> <sup>Jean</sup> & de la manière que les anciens Ora-<sup>13, 18.</sup> cles l'avoient prédit. *Il faut que l'Écriture soit accomplie* , *disant : celui qui a mangé du pain avec moi , a levé le talon contre moi*. Mais en faisant retomber sur la tête de cet implacable adversaire les sinistres desseins qu'il avoit formés en son cœur , Dieu saura *glorifier son Fils* , & avec lui tous ceux que Dieu lui a donnés , & justifier ainsi d'une manière éclatante , que ce que les hommes *avoient pensé en mal il l'a pensé en bien* pour la rédemption de son Église & pour le salut de ses Elus , afin qu'encouragés & soutenus par la fidélité avec laquelle il a commencé à accomplir les consolantes promesses qu'il nous a faites , nous puissions nous mettre en état de participer à toutes les grâces & à tous

92 SERMON *sur Jésus-Christ*, &c.

tous les dons que Jésus-Christ a répandus sur ses Apôtres fidèles , & nous voir élevés un jour à la gloire éternelle dont ce généreux Sauveur a couronné leur persévérance. Qu'il nous en fasse à tous la grace ! Amen.



S E R-